



## DÉBATS & ANALYSES

# La mutation de l'UE à l'épreuve des crises



**QUAND L'EUROPE IMPROVISE.  
DIX ANS DE CRISES POLITIQUES**  
de Luuk Van Middelaar, Gallimard,  
416 pages, 24 euros

### Le livre

**D**écrypter la métamorphose de l'Union européenne au fil d'une décennie de crises plus existentielles les unes que les autres sans sombrer ni dans le catastrophisme ni dans l'angélisme : telle est la vertu du nouvel ouvrage de Luuk van Middelaar, *Quand l'Europe improvise*. Le philosophe et politologue néerlandais analyse sa vulnérabilité, mais surtout sa transformation chaotique dans un environnement de plus en plus hostile.

Avant d'enseigner à l'université de Leyde, aux Pays-Bas, l'auteur a passé près de cinq ans auprès du premier président du Conseil européen, Herman Van Rompuy, dont il fut la plume. Le double mandat de l'ancien premier ministre belge s'est amorcé avec le naufrage de la Grèce, fin 2009, qui faillit emporter l'euro un peu plus tard. De réunions ratées en sommets de la « dernière chance », Luuk van Middelaar a vécu de près les affrontements et accords au forceps qui ont permis (jusqu'ici) à la zone euro de surmonter le séisme des dettes souveraines. On aurait d'ailleurs aimé davantage de révélations sur les dessous des négociations.

D'après Luuk van Middelaar, cette décennie de crises entraîne une profonde mutation : « l'Europe de la règle », placée dès l'origine sous la tutelle de la Commission de Bruxelles, spécialiste des quotas et des normes, cède peu à peu la place à une « Europe

de l'événement », plus politique et pilotée par l'union des Etats qui la composent, laquelle serait bien plus que le terrain de confrontation des seuls intérêts nationaux. Les dirigeants européens se coalisent pour traiter les questions les plus brûlantes. Ainsi, les capitales de la zone euro ont-elles mis de côté les engagements pris lors de la création de l'union monétaire pour voler au secours des pays en difficulté, en échange de lourds sacrifices de leur part. « *Les Etats membres peuvent, en dépit des règles du traité qui édicte quasiment le contraire, assumer ensemble la responsabilité politique* » pour résister à la tempête, relève Luuk van Middelaar. Avec la complicité d'une Banque centrale européenne indépendante, mais qui agit en bonne intelligence avec les Etats.

Autre preuve de la conversion en cours : après avoir ouvert les portes de son pays aux réfugiés, la chancelière Angela Merkel et l'Union ont négocié avec la Turquie pour bloquer les départs vers la Grèce, dans un geste inédit de *realpolitik*, loin des canons humanitaires du *soft power* continental. Sur le plan géopolitique, le choc combiné du Brexit et de Trump oblige aussi la chancelière à demander aux Européens de « prendre leur destin en main », sans trop savoir comment traduire dans les faits cette résolution inédite pour une dirigeante allemande orpheline du lien transatlantique.



## COHABITATION DE TROIS ÉCOLES

Cette métamorphose en profondeur change les rapports de force au sein d'une Union toujours plus tiraillée entre trois grandes écoles : l'approche fonctionnaliste, portée par la Commission pour dépolitiser les problèmes avec l'aide du droit et la technique des experts ; l'approche fédérale, qui entraîne une forme de repolitisation par le biais du Parlement européen ; et l'approche confédérale, où les dirigeants et les gouvernements nationaux donnent le ton. Les différentes chapelles n'en continuent pas moins de cohabiter, la question étant, selon M. Middelaar, « *de savoir comment on introduit de la politique tant dans la fabrique de la règle que dans l'Union des événements* ».

C'est là que le bât blesse pour cette Europe de l'événement, qui n'en serait qu'à ses balbutiements. L'auteur regrette que la dépolitisation qui a longtemps dominé complique la mue en cours : ainsi le Parlement, fidèle allié de la Commission, a gagné des compétences, mais son mode de fonctionnement, fondé sur une large alliance des forces conservatrices et sociales-démocrates proeuropéennes, empêche l'émergence d'une réelle opposition. Du coup, cette absence donne le beau rôle aux mouvements europhobes.

Face à cette offensive, Luuk van Middelaar se méfie des experts et autres « Bruxellois », incapables de tenir la promesse des Pères fondateurs, pour se réjouir de la montée en puissance des chefs d'Etat et de gouvernement. Ces derniers donnent désormais les impulsions et prennent les principales décisions, surtout dans l'urgence. La mise en avant du Conseil européen (dont les contradictions sont ici un peu trop passées sous silence) est bien dans l'air du temps, même si elle déplaît aux plus fédéralistes ou aux institutions communautaires. ■

PHILIPPE RICARD